

Dimanche 24 février 2008 11h
Strasbourg Salle Mozart

L'héritage de Bach dans les quatuors de Mendelssohn
Katia Choquer conférencière

Claire Boisson violon
Agnès Valette violon
Bernard Barotte alto
Jean-François Guyot violoncelle

Felix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847)
Fugue opus 81, n°4

Quatuor opus 13
2^e mouvement : *adagio non lento*

Quatuor opus 44 n°1
4^e mouvement : *presto con brio*

Quatuor opus 44 n°2
3^e mouvement : *andante*

Quatuor opus 44 n°3
2^e mouvement : *scherzo*

Felix Mendelssohn-Bartholdy

Fugue opus 81, n°4

Quatuor opus 13 – 2^e mouvement : *adagio non lento*

Quatuor opus 44 n°1 - 4^e mouvement : *presto con brio*

Quatuor opus 44 n°2 – 3^e mouvement : *andante*

Quatuor opus 44 n°3 – 2^e mouvement : *scherzo*

Il fallut attendre le milieu des années soixante pour que les éditions est-allemandes, et notamment la *Deutsche Verlag für Musik* réalisent un catalogue général des œuvres de Mendelssohn. Aujourd'hui encore, sa musique de chambre demeure méconnue. Le jugement négatif de Wagner et d'autres compositeurs, puis le silence imposé par l'Allemagne du Troisième Reich n'ont pas aidé à la promotion de la musique de Mendelssohn. Après la Seconde Guerre mondiale, l'image d'un musicien "léger", de "second ordre" s'est également imposée dans les cercles bien pensants de la vie musicale.

La fraîcheur d'invention de son écriture démontre tout autant la maîtrise précoce des formes les plus subtiles, comme elle révèle une rigueur et une personnalité hors du commun. Les influences combinées de Bach (en témoigne son attachement aux principes classiques de la fugue et du choral) et de Beethoven, une insatiable curiosité à l'égard des maîtres du passé sont perceptibles dans toute sa musique. Toutefois, sa production chambriste est marquée d'influences "extra-germaniques" : Les couleurs de l'Angleterre et de l'Italie étonnent dans une Allemagne dont le nationalisme naissant s'exacerbe tout au long du XIX^e siècle. Mendelssohn est un esprit européen au sens où nous l'entendons, soucieux de mieux appréhender le génie culturel de chaque nation.

Les 31 opus recensés de sa musique de chambre demeurent une sorte de "jardin secret". *L'Octuor*, chef d'œuvre d'un jeune homme de 17 ans, marque le début d'une production exceptionnelle. Quant aux *Quatuors*, ils sont avant tout la signature d'un musicien passionné par le drame et la tragédie.

Quatre pièces pour quatuor à cordes composent l'opus 81 : un *andante en mi majeur* (n°1), un *scherzo en la mineur* (n°2), tous deux de 1847, ainsi qu'un *Capriccio en mi mineur* (n°3) de 1843 et une fugue en *mi bémol majeur* (n°4) de 1827. Ces partitions indépendantes les unes des autres furent réunies sous le même numéro d'opus en 1850 par l'éditeur Julius Rietz qui pensait ainsi mieux vendre ces pièces éparses en les présentant dans un seul recueil.

Les deux premières partitions (*Andante* et *Scherzo*) étaient destinées à l'élaboration d'un quatuor qui ne vit jamais le jour. *L'Andante en mi majeur* est constitué d'une suite de variations d'une remarquable densité expressive dont la virtuosité n'est pas sans rappeler l'écriture de Haydn. Quant au *Scherzo*, il s'inspire de l'univers des *elfes* qui parcourt toute la production de l'époque romantique. Le chromatisme très dense de cette courte pièce annonce les harmonies de Wagner. Le *Capriccio en mi mineur* se compose d'un prélude suivi d'une fugue. Il est dans l'esprit d'une *Romance sans parole*, miniature poétique centrale dans le catalogue pour piano du musicien.

La *Fugue* est un brillant exercice, hommage direct à l'écriture classique que Mendelssohn appréciait par-dessus tout. Le manuscrit est daté du 1^{er} novembre 1827, soit de la même époque que la composition du *quatuor en la mineur, opus 13*. Il s'agit d'une double fugue chantante, remarquablement équilibrée dans son expressivité et sa dynamique. On peut ainsi imaginer la transposer dans un motet ou bien au clavier d'un orgue, deux genres musicaux que Mendelssohn maîtrisait à la perfection.

Composé entre juillet et octobre 1827, le quatuor à cordes en *la mineur*, opus 13 est le premier que Mendelssohn ait souhaité publier. Ici les modèles revendiqués sont ceux de

Mozart, de Haydn et de Cherubini. Mais derrière l'exercice souverainement maîtrisé, il y a également l'ombre de Beethoven, la référence en matière de quatuor. Nous sommes par conséquent devant un paradoxe. En effet, ce compositeur alors âgé de 18 ans tente de concilier à la fois l'élégance parfois galante de l'écriture de son époque tout en revendiquant une filiation avec l'audace intellectuelle de Beethoven disparu quelques mois plus tôt, le 26 mars 1827. Dans l'emploi de la forme classique, Mendelssohn fait preuve d'inventivité, multipliant les dissonances parfois agressives, mais si novatrices. Avant de se lancer dans l'écriture du *quatuor*, il analysa longuement les opus 130, 131 et 132 de son illustre aîné et l'annonce de la mort de Beethoven le bouleversa au point qu'il lui dédia durant l'été 1827 un Lied (opus 9, n°1) : *Ist es wahr ? Ist es wahr dass du stets dort in dem Laubgang an der Weinwand meiner harrst ? (Est-il vrai ? Est-il vrai que sous les feuillages, le long de la treille tu m'attends avec impatience ?)*. Par la suite, cette mélodie devint le thème principal du *quatuor en la mineur*.

L'*Adagio* cite d'emblée le thème du Lied dont nul ne peut deviner qu'il provoquera par la suite autant de tensions. L'*Allegro vivace* qui se glisse dans le mouvement apporte des rythmes violemment expressifs, dignes de l'opus 132.

Le second mouvement, *Adagio non lento en fa majeur*, s'ouvre sur un *Lied cantabile, espressivo*. Le motif fugato qui suit est l'une des pages les plus novatrices de la musique de chambre de Mendelssohn, une synthèse entre le classicisme de la forme et un chromatisme qui pressent le post-romantisme wagnérien. Le développement (*Poco animato*) donne un relief dynamique et rythmique inattendu, renouant avec Beethoven, mais aussi avec les pages religieuses de Mendelssohn. Mais c'est toutefois le sentiment de liberté, de quasi-improvisation qu'il faut privilégier et dont témoigne le manuscrit heureusement préservé ; l'écriture est en effet d'une nervosité perceptible à chaque mesure.

L'*Intermezzo (allegro con moto)* retrouve une saveur plus populaire par l'imitation de la guitare dans le jeu pizzicato et des timbres qui annoncent l'écriture de Brahms. Puis c'est vers la fugue de Bach que l'on se tourne.

Le *Finale – Presto / Adagio non lento* – offre une partie des plus difficiles qui soit pour le premier violon. Il s'agit d'une immense récapitulation des mouvements précédents avec, par exemple, la présentation du renversement du thème de la fugue de l'*Adagio* mais aussi la citation du Lied dédié à Beethoven.

Le *quatuor*, opus 13 fut publié chez Breitkopf & Härtel en 1830 et la création eut lieu à Paris, le 14 février 1832.

Le quatuor à cordes en *ré majeur*, opus 44 n°1 ouvre une période faste de compositions. Mendelssohn est alors âgé de 26 ans. Il a pris la direction de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig tout en poursuivant ses activités d'organiste, de pianiste et de compositeur. Il programme des œuvres de Bach, mais aussi tout le répertoire symphonique de Mozart à Schubert en passant par Weber et Beethoven. Il invite les plus grands solistes et compositeurs de son temps comme Liszt, Schumann, Berlioz, Wagner... Leipzig devient l'un des centres musicaux de l'Europe.

Huit années séparent la composition du *Quatuor opus 13* de la trilogie de l'opus 44. Les *quatuors, opus 44 n°2 et n°3* furent achevés avant celui en *ré majeur*, en date du 24 juillet 1838. Mendelssohn fut si satisfait de son travail qu'il plaça ce dernier à la première place du recueil.

A première écoute, il semble que ces trois opus soient moins audacieux que le *quatuor, opus 13* ! Sûr de son métier, Mendelssohn cherche à se confronter au modèle beethovénien, au classicisme de Haydn et de Mozart. Quant aux couleurs, elles sont assez proches de la *symphonie Italienne* (1833).

Le premier mouvement s'ouvre sur un *Molto allegro vivace* dynamique et d'une grande fraîcheur d'inspiration. Chaque soliste projette le son dans la quête des couleurs les plus vives.

Le *Menuetto (Un poco allegretto)* qui suit, rappelle l'écriture de Haydn par un jeu de tierces et de sixtes parallèles, mais aussi avec quelques rythmes de danses populaires dans le trio central.

L'*Andante espressivo ma con moto* est révélateur du tempérament pudique du compositeur. En effet, il ne souhaite pas que les interprètes accentuent trop une si charmante mélodie, mais qu'ils respectent un mouvement allant.

Le *Finale – Presto con brio* – s'inspire franchement du *Saltarello* conclusif de la *symphonie Italienne*. Son rythme tourbillonnant à 12/8 le rend plein d'effets qui s'enchevêtrent dans une seule idée thématique. Les cordes font preuve d'une virtuosité diabolique.

Le *quatuor, opus 44 n°1* fut créé au Gewandhaus de Leipzig le 16 février 1839.

Le quatuor à cordes en *mi mineur*, opus 44 n°2 – chronologiquement, le premier de la série – fut achevé le 18 juin 1837 après avoir subi de nombreux remaniements. Mendelssohn était alors en voyage de noces.

La partition s'ouvre sur un *Allegro assai appassionato* qui annonce déjà les climats du *concerto pour violon* qui sera composé dans la même tonalité de *mi mineur*. Cet *Allegro* est plein de vitalité jusque dans son étrange parenté avec le finale de la *Quarantième symphonie* de Mozart ! Mendelssohn joue avec habileté des contrastes dynamiques. L'unité de l'œuvre peut ainsi sembler moins évidente que dans les deux autres opus.

Son caractère véhément ne disparaît nullement dans le *Scherzo (Allegro di molto)*. L'humour et la légèreté "piquée" reposent sur les effets d'un thème trépidant, redoutable à tenir de bout en bout.

L'*Andante en sol majeur* vient tout naturellement proposer un moment de détente. Il ne s'agit ni plus ni moins que d'une *Romance sans parole*. L'accompagnement du violoncelle porte le chant du premier violon comme s'il s'agissait de soutenir la ligne imaginaire d'une main droite au piano. Mendelssohn avertit : «Ce morceau ne doit être dans aucun cas joué dans un tempo traînant».

Le *Finale – Presto agitato* – est en forme de rondo-sonate, sorte de *perpetuum mobile*. On remarque l'habileté des modulations, l'originalité d'une harmonie plus encore que dans le premier mouvement dont c'est ici une sorte de récapitulation.

Le *quatuor, opus 44 n°2* fut créé le 17 novembre 1837 au Gewandhaus de Leipzig sous les archets du Quatuor de Ferdinand David.

Le quatuor à cordes en *mi bémol majeur*, opus 44 n°3 fut achevé à Leipzig, le 6 février 1834. Il est le plus vaste des trois opus et, dès l'introduction, on reste frappé par la puissance quasi-orchestrale de son écriture.

L'*Allegro vivace* est l'opposé du premier mouvement du quatuor précédent. Autant celui-ci semblait disperser les idées thématiques, autant l'opus en *mi bémol majeur* intègre chaque phrase dans une architecture complexe. Le thème principal bénéficie à lui seul de quatre motifs alors que le second thème n'offre qu'une variante de l'un de ces motifs ! On remarque également que dans le traitement cyclique du matériau sonore, l'énergie est concentrée par un jeu sur les modulations. L'hommage au modèle beethovénien et notamment au *quatuor, opus.95* se poursuit.

Le *Scherzo – Assai leggiro vivace* – offre des effets de pizzicati très originaux. Son lyrisme dramatique qui rappelle quelque mélodie schubertienne ou ballade nordique est plus complexe à analyser. En effet, chaque instrument présente une idée mélodique, fragmentant ainsi le discours de l'ensemble : staccato au violoncelle, fugue à l'alto, mélodie différente au violon... En tout, sept parties sont présentées pour une démonstration d'aisance contrapuntique. L'esprit classique de la fugue s'impose dans un immense jeu polyphonique avec renversement et strette.

L'Adagio non troppo retourne au Lied, à une mélodie grave et intimiste. Mendelssohn ne lui épargne pas quelques frottements harmoniques et une liberté de ton qui annonce déjà les recherches de Brahms, mais aussi de Dvorak et Tchaïkovski.

Le *Finale – Molto allegro con fuoco* – semble poursuivre l'élan généreux du premier mouvement. De vaste dimension, il impose autant de fougue que de grandeur, mais peut-être aussi une inspiration en retrait par rapport aux mouvements précédents.

Le *Quatuor* opus 44 n°3 fut créé le 3 avril 1838 au Gewandhaus de Leipzig et comme pour l'opus précédent, avec le Quatuor de Ferdinand David.

Discographie conseillée :

- Quatuor opus 13 (+ opus 12), Quatuor Alban Berg (Emi Classics, 2000)
- Quatuors opus 13, opus 44, fugue opus 81, Quatuor Talich (Calliope, 2000-2003)
- Intégrale des quatuors par le Quatuor Artis de Vienne (Accord, 1988, 1989)